

rosaire de choses édifiantes, parce qu'elle est revenue la saison des plus grands et plus nombreux pèlerinages. Toutefois cette " Chronique " sera forcément incomplète. Malgré son désir, il est une multitude de choses, de faits et gestes qui échappent à son attention.

D'abord il ne lui sera guère permis d'entretenir ses lecteurs de ce nombre si grand de visites privées faites au Sanctuaire : soit parce que ces visites veulent se cacher elles-mêmes, soit parce que toute la beauté et le parfum ne se laissent voir et sentir qu'aux intéressés, et qu'elles ne s'en distinguent entre elles que par des qualités tout à fait intérieures. Ces visites pourtant sont une belle partie de nos pèlerinages annuels, et j'ai déjà dit qu'elles sont fort nombreuses. Le mois de mai, qui pourtant a été bien froid, le mois de mai les a fait venir à chacun de ses jours. Pendant que sous son ciel changeant, le souffle du nord s'obstinait à promener une multitude de nuages chargés de pluie froide, l'exode commençait des villes et campagnes vers le sanctuaire du Cap. La vie lui était revenue. Les bruyants bateaux à roues avaient recommencé sur le fleuve à dodeliner de la tête, tandis qu'autour d'eux on entendait bourdonner les petits yachts élégants, mouches électriques, teuf-teuf à gazoline ou à vapeur. Puis certains matins, lorsque s'élevait la bise propice, on voyait en amont ou en aval les voiliers blancs, cheminant par troupes comme un vol de mouettes. Ce fut alors la reprise des pèlerinages : mais seule la Ste-Vierge sait quel fut le premier ou le plus édifiant et le plus pieux.

Il est encore une multitude d'autres faits que la " Chronique " ne peut insérer dans ses pages ; ce sont ceux dont elle acquiert la connaissance par la correspondance. S'il fallait les insérer tous, les " Annales, " avec leur quarante pages par mois, n'y pourraient suffire. Et pourtant il en est aussi de bien édifiants, et qui ne peuvent que contribuer à grandir l'amour pour la Très Sainte-Vierge. Voici par exemple une abonnée qui, avec son propre abonnement, paye celui d'un pauvre. Il y a sans doute bien des manières de faire l'au-